

La controverse Keynes – Hayek et les grandes crises



1 - Préparation de l'activité (travail à la maison).

L'élève visionnera le document 1 prendra connaissance des documents 2 et 3 et répondra à la question qui suit.

Document 1 : Vidéo « Fear the boom and bust » (« Craignez les booms et les crises »)

<http://www.lafinancepourtous.com/Keynes-contre-Hayek-le-match-rap.html>

La vidéo ressuscite John Maynard Keynes et Friedrich A. Hayek, invités à débattre des bulles et des crises. Avant la conférence, et sur la demande insistante de Keynes, les deux hommes partent pour une virée dans les bars. Le point de départ d'un duo rap de sept minutes où chacun essaie d'expliquer comment on peut combattre la succession des cycles d'expansion et de récession dans l'économie.

La vidéo mêle le sérieux des théories de chacun des économistes, aux détails caustiques. Keynes y est ainsi incarné en fêtard appréciant l'alcool, et les barmen sont prénommés... Tim et Ben, en clin d'œil à Tim Geithner (actuel secrétaire d'Etat au Trésor des Etats Unis) et Ben Bernanke (actuel président de la Banque Centrale Fédérale des Etats-Unis). Cette vidéo a été coécrite par un professeur d'économie à l'université américaine George Mason, Russ Roberts, et par le patron d'une société de production audiovisuelle et fan autoproclamé des idées de Hayek, John Papola.

Traduction

Refrain

Ca fait près d'un siècle qu'on se dispute

[Keynes] Je veux piloter les marchés,

[Hayek] Je veux les libérer

Il y a un cycle d'expansions et de récessions et de bonnes raisons de le craindre

[Hayek] La faute aux taux trop bas.

[Keynes] Non... aux esprits animaux.

Keynes :

John Maynard Keynes a écrit le livre sur la macro-économie moderne

C'est l'homme qu'il vous faut quand l'économie est en berne

Dépression, récession, je réponds à vos questions

Prenez place et je vous expliquerai tout en une seule leçon

Boum, 1929, le grand Krach

Pas de rebond en vue,

l'économie semble perdue

Chômage persistant, à cause de salaires rigides à la baisse

Attendre la reprise?

Sérieusement !

Jamais de la vie!

J'avais un bon plan simple que n'importe quel idiot pouvait

comprendre

Un conseil vraiment simple –

stimule la demande agrégée !

C, I, G, font tous ensemble Y

Fais en sorte que le total

augmente et regarde

l'économie décoller

Refrain

Keynes :

Ce qui compte c'est la

dépense, écoute le tiroir caisse

faire cling-cling

Flux circulaire, c'est par la

monnaie que tout passe

Si le flux ralentit, peu importe pourquoi

Il faut plus de dépenses du

gouvernement, c'est la saison

du stimulus

Alors oublie l'épargne, sors toi

ça de la tête

Comme je l'ai dit, à long terme

– nous serons tous morts.

Economiser, c'est détruire,

c'est le paradoxe de l'épargne

Ne gardez pas d'argent dans

vos poches, ou jamais la

croissance ne redémarrera...

Parce que...

Ce sont les esprits animaux qui dirigent les affaires,

Le taureau (confiance) et l'ours

(méfiance), et il y a des raisons

de craindre

Leurs effets sur les

investissements, le revenu et la

croissance

C'est pourquoi l'Etat doit

remplir les trous en stimulant à la fois...

Le monétaire et le

budgétaire, l'un et l'autre ça

marche.

Travaux publics, fossés

creusés, guerre, tous ont le

même effet

Même une fenêtre cassée aide

le vitrier à avoir du revenu

Le multiplicateur améliore la

santé de l'économie

Et si la politique des taux de la

Banque Centrale foire,

Trappe à liquidité : l'argent

reste coincé dans les banques!

Les déficits pourraient être le

remède recherché.

Laisse les dépenses

augmenter, maintenant que tu

as compris la musique

Ma théorie générale a fait

grosse impression

Une révolution

J'ai transformé la profession

d'économiste

Vous me connaissez, modeste,

mais je tire ma révérence

Dites-le fort, soyez fiers :

« Désormais, nous sommes

tous des Keynésiens ».

Refrain



La controverse Keynes – Hayek et les grandes crises



Hayek :

Je commencerai en termes généraux, comme mon ami Keynes,
Sa théorie masque le mécanisme du changement,
Cette équation simpliste, trop d'agrégation,
Ignore l'action humaine et ses motivations
Et malgré tout elle se perpétue comme justification
Pour les sauvetages, les pots-de-vin et les machinations par des politiciens
Elle leur donne une couverture pour nous vendre des bobards
Et tout ce qui reste à la fin, c'est de la dette, et un beau paquet
Si tu vis au-dessus de tes moyens grâce au crédit facile
Ne cherche pas de remède en rajoutant une louche
Une vraie épargne est un préalable si tu veux investir
C'est le marché qui ajuste les intérêts selon la durée
Ton obsession pour la dépense c'est pousser sur une corde
Sur le long terme, mon ami, c'est ta théorie qui est morte

Alors pardon, mon pote, si ça ressemble à de l'invective
Mais prépare-toi à adopter ma théorie autrichienne

Refrain

Hayek :

Ce que tu devrais étudier n'est pas la récession
C'est le boom qui devrait t'inquiéter, c'est ça l'idée
La structure du capital, c'est le point central de ma théorie
La mauvaise allocation des ressources détruit l'économie
Le boom se déclenche avec l'expansion du crédit
La Fed fixe des taux bas, tu commences à comprendre?
Cette nouvelle monnaie est prise comme fonds prêtables pour faire du réel
Mais c'est seulement de l'inflation qui pousse
Ceux qui investissent dans de nouveaux projets comme de la construction
Le boom plante les graines de sa future destruction
L'épargne n'est pas réelle, et la consommation monte trop
La course aux ressources

montre qu'il y en a trop peu
Alors le boom tourne en récession quand les taux d'intérêt montent
Avec les coûts de production ; les signaux des prix étaient des mensonges
L'expansion était une illusion, c'est un fait
Maintenant c'est le capital dévalué qui vient à manquer
Que ce soit la fin des années 1920 ou 2005
Le boom de mauvais investissements fait croire à la prospérité
Tu dois épargner pour investir, n'utilise pas la planche à billets
Ou une nouvelle crise surviendra, et l'économie sera déprimée
Ton soi-disant "stimulus" empirera encore les choses
C'est encore et toujours le même cercle vicieux, plus d'incitations perverses
Et le « credit crunch » n'est pas une trappe à liquidités
Juste un système bancaire cassé, j'ai fini, c'est tout.

“Les idées des économistes et des philosophes politiques, qu’elles soient correctes ou non, sont plus puissantes que ce que l’on pense généralement. En réalité, elles dirigent le monde ou peu s’en faut. Les hommes d’action, qui pensent être dénués d’influence intellectuelle, sont en général les esclaves de quelque économiste défunt.”

John Maynard Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*.

“Le curieux objectif de la science économique est de démontrer aux hommes à quel point ils ignorent ce qu’ils s’imaginent pouvoir maîtriser.”

F. A. Hayek, *La Présomption Fatale*.



La controverse Keynes – Hayek et les grandes crises



Document 2



Présentation d'un entretien avec F.A. Hayek (1977) par Thomas W. Hazlett, paru dans ©Reason magazine en 1992 (traduit par Hervé de Quengo).

Dans les années 1930 et 1940, Hayek fut le deuxième plus célèbre économiste de la planète, connu surtout pour être l'adversaire intellectuel de John Maynard Keynes. Sur les questions fondamentales d'économie politique, le débat entre le Professeur Hayek de la London School of Economics et le Professeur Keynes de l'Université de Cambridge déclencha une confrontation mémorable entre l'économie classique et la nouvelle « macroéconomie » exposée dans *La Théorie générale* de Lord Keynes en 1936.

Les Keynésiens entraînent à leur suite le monde universitaire dans une victoire éclatante. Avec la mort de Keynes, en 1945, Hayek (et la théorie classique des cycles économiques) disparut en fait aux yeux du public. La politique économique entra dans l'âge d'or de la « gestion de la demande » où le cycle économique deviendrait obsolète et Hayek entièrement éliminé de la théorie économique. En 1950, il alla à l'Université de Chicago où il présida le Département des Etudes Sociales, puis finit sa carrière à l'Université de Fribourg (1962-1968) et à l'Université de Salzbourg (1968-1977). Il fit des contributions majeures dans des domaines nouveaux comme la psychologie (*The Sensory Order*, 1952), la théorie politique (*La Constitution de la liberté*, 1960) et le droit (*Droit, législation et liberté* en trois volumes, 1973-1979).

Il fut assez avisé de s'éloigner de l'économie. Car sa querelle avec Keynes ne fut pas la seule humiliation qu'il dut subir lors des dissertations théoriques raréfiées. La fameuse « Controverse sur le calcul dans une économie socialiste » fut lancée par la critique autrichienne de la planification centralisée. Des années 1920 aux années 1940, Hayek et son compatriote Ludwig von Mises affirmèrent que le socialisme était certain d'échouer comme système économique parce que seuls les marchés libres - qui fonctionnent grâce à des individus agissant et échangeant dans leur propre intérêt - pouvaient générer l'information nécessaire à une coordination intelligente du comportement social. En d'autres termes, la liberté est une condition nécessaire pour une économie prospère. Mais, même si l'essai élégant de Hayek exaltant les prix du marché en tant que signaux d'une économie rationnelle fut salué comme une contribution féconde, lors de sa publication par l'*American Economic Review* en 1945, des théoriciens socialistes astucieux « prouvèrent » à la satisfaction de leurs pairs que la planification centralisée pouvait être modelée afin de pouvoir résoudre, à l'aide de puissants ordinateurs, le problème d'information précis que Hayek avait si aimablement exposé.

Perdre un débat universitaire ou deux n'est pas la pire chose qui puisse arriver à un homme de talent et Hayek n'était pas détruit. Il continua à publier des travaux brillants au cours des années suivantes. Mais, au sein de la profession économique, ce n'était pas un secret que Hayek était un banni de l'Université, quelqu'un de rejeté, un personnage marginal dont, aux yeux de tout homme raisonnable, les idées avaient été habilement réfutées dans les journaux scientifiques de son époque.

C'est alors que quelque chose de bizarre se produisit. La fin du 20^{ème} siècle décida de fournir une vérification des querelles universitaires. Les années 1960 et 1970 virent la prospérité de l'après-guerre se transformer en spirale inflationniste dans les pays mêmes qui avaient adopté le Keynésianisme (principalement les Etats-Unis et la Grande-Bretagne). Au scandale du processus de critique par les pairs, qui avait prouvé rigoureusement le contraire en maintes occasions, le plein emploi ne pouvait pas être maintenu à l'aide des remèdes Keynésiens tous faits. La thérapie traditionnelle - relance de la consommation et pénalisation de l'épargne par le biais salutaire de dépenses gouvernementales déficitaires - fut jugée par le monde réel, et les résultats se révélèrent "non robustes". Les modèles macroéconomiques de Cambridge, Harvard, Berkeley et du MIT s'écroulèrent, et, lors des années 1980, les solutions que Keynes avait préconisées furent péniblement repoussées comme étant précisément à l'origine des ennuis. Soudain, les vieux remèdes classiques - épargne, investissement, budgets équilibrés, compétition et croissance de la productivité - devinrent le but de la politique économique d'un bon gouvernement. Même les politiciens, si prompts à accepter les prescriptions de Keynes pour des dépenses gouvernementales comme l'élixir magique apte à traiter une économie souffrante, avaient officiellement abandonné le Keynésianisme.



La controverse Keynes – Hayek et les grandes crises



Document 2 (suite)

Et qu'en était-il de la possibilité d'une planification économique rationnelle dans un monde socialiste ? Oui, nous avons aussi fait cette expérience. Le Tiers-Monde l'a essayée et est rapidement retombé à des niveaux de revenus qui n'avaient pas été rencontrés depuis l'époque du Pléistocène. Le Deuxième-Monde (communiste) l'a essayée avec des doses massives et... s'est effondré. Les tendances à ne plus accepter le Keynésianisme en Occident et le socialisme partout ailleurs commençaient juste à s'affirmer quand Hayek - resté, principalement, hors de la profession économique pendant 30 ans - reçut le Prix Nobel d'économie en 1974. Rapidement, de bizarre il devint un gourou. Et ce n'était pas injustifié. A la fin des années 1970 - avec les Partis travaillistes, démocrates et sociaux-démocrates encore au pouvoir à Londres, Washington et Bonn - Hayek avait déjà remarqué des mouvements politiques généraux à l'horizon. Les changements de la politique mondiale des années 1980 avaient été anticipés avec prudence par Hayek. Il semblait pressentir que, bientôt, ce ne serait plus un signe de manque de respect que d'être qualifié de plus grand philosophe du capitalisme depuis Adam Smith.

Parfois il faut vivre très longtemps pour que l'on prouve que vous avez eu raison. Quand Friedrich August Von Hayek, né en 1899, mourut le 23 mars à Fribourg, en Allemagne, il avait survécu à Keynes et à Marx. Heureusement pour l'espèce humaine, ses idées aussi.

Document 3

Keynes, le critique du laisser-faire, par Gilles Dostaler, professeur d'économie à l'Université du Québec à Montréal.

John Maynard Keynes (1883-1946) est sans conteste l'économiste le plus célèbre et le plus influent du XX^e siècle. Il a donné son nom à une révolution, à des théories et à des politiques. Ce qu'on appelle le « keynésianisme » s'est imposé comme vision dominante des économies et des manières de les gérer dans les trente années d'après-guerre, avant d'être remis en question et battu en brèche par les divers avatars du néolibéralisme: monétarisme, économie de l'offre, nouvelle macroéconomie classique. Comme l'indique cette dernière appellation, il s'agit de revenir à l'approche théorique que Keynes avait critiquée et combattue de son temps et qu'il avait baptisée « économie classique ».



L'efficacité illusoire de la main invisible

Cette économie classique, dans l'esprit de Keynes, se caractérisait principalement par sa foi dans l'autorégulation des marchés. Ses tenants croyaient à la stabilité intrinsèque des économies capitalistes. Bien sûr, des imperfections de marché, des accidents et autres chocs exogènes pouvaient les faire dévier de leur cours normal. Mais la théorie distillée dans les manuels orthodoxes enseignait que, dans une économie caractérisée par le plein-emploi des ressources et la stabilité des prix, le maximum de bien-être pour l'ensemble émergeait de la poursuite rationnelle par chaque individu de son intérêt matériel. La stagnation chronique de l'économie britannique des années 20 et le chômage massif qui a frappé l'ensemble des économies après le choc boursier de 1929 étaient attribués au niveau trop élevé des salaires.

Keynes : l'économiste, le scientifique et l'artiste

Le monde dans lequel nous vivons est dans un état de changement continu entre un passé révolu et un futur incertain. C'est en tâtonnant dans le brouillard que l'humanité se fraye un chemin. Keynes reproche à l'économie classique d'utiliser, pour rendre compte de cette réalité, des techniques inadéquates, conçues pour étudier un univers statique, quantifiable et mesurable, sans incertitude, dans lequel le futur est parfaitement prévisible...

Dès le début des années 20, Keynes était convaincu du fait que cette perspective était erronée. Il estimait que seul un régime politique dictatorial, comme en Russie et en Italie, était en mesure d'imposer des baisses de salaire importantes. Il cherchait plutôt du côté de l'intervention de l'Etat, en particulier de la mise en œuvre d'importants travaux publics, la solution au problème du chômage. En 1926, il écrivait, dans *La fin du laisser-faire*, que la croyance dans l'efficacité de la main invisible et de l'autorégulation des



La controverse Keynes – Hayek et les grandes crises



marchés était, et avait toujours été, un mythe. Il ne disposait pas encore, toutefois, d'une théorie alternative adéquate à opposer aux instruments de la théorie classique, en particulier à la théorie quantitative de la monnaie et à la loi de Say en vertu de laquelle l'offre crée sa demande à l'échelle de l'ensemble de l'économie.

De l'importance de l'incertitude en économie

Il compare l'élaboration de sa théorie au défrichage d'un parcours pénible dans une jungle épaisse, à la sortie d'un tunnel, à la libération graduelle des errements de l'économie orthodoxe, ou encore à une catharsis dont l'aboutissement sera pour lui la publication, en 1936, de sa *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*. Trois ans auparavant, dans une émission radiophonique, il se déclare du côté des hétérodoxes qui ne croient pas dans la stabilité intrinsèque des économies capitalistes; il annonce l'élaboration de ce qu'il appelle une économie monétaire de la production. Il estime en effet que l'une des principales erreurs de la théorie classique est de considérer que l'argent est neutre dans l'économie, alors que l'amour irrationnel et pathologique de l'argent est précisément le moteur du capitalisme et de la spéculation...

Bien que le livre soit complexe, touffu et parfois confus, et qu'il puisse prêter à de multiples interprétations, le message central de Keynes est relativement simple: il n'existe pas, dans les économies capitalistes, de mécanismes assurant automatiquement le plein-emploi. Alors que les économistes classiques estimaient que le niveau de l'emploi était déterminé par l'équilibre de l'offre et de la demande sur le marché du travail, Keynes affirme qu'il découle de la demande effective et que rien ne garantit que cette demande soit suffisante pour assurer le plein-emploi.

La *Théorie générale* est principalement une analyse des facteurs qui déterminent le niveau de cette demande, décomposée, à la suite de Marx dont Keynes s'inspire souvent tout en le critiquant durement, en deux secteurs: celui des biens de consommation et celui des moyens de production. Cette demande est expliquée par trois « fonctions psychologiques fondamentales » relevant elles-mêmes des anticipations, des incertitudes et des inquiétudes des agents. La propension à consommer relie les dépenses de consommation au revenu et se caractérise par le fait que, à mesure que le revenu augmente, la consommation progresse aussi, mais à un niveau moindre. L'efficacité marginale du capital mesure la relation entre le flux de revenus futurs que les entrepreneurs espèrent obtenir d'un investissement et le coût de remplacement de ce dernier. Elle est hautement volatile et a tendance à diminuer avec l'accroissement de l'investissement.

La préférence pour la liquidité décrit la tendance des individus à conserver sous forme liquide leurs avoirs. Baromètre de leur inquiétude face à l'avenir, elle a tendance à croître, ce qui exerce des pressions à la hausse sur les taux d'intérêt, et donc à la baisse sur l'investissement. Compte tenu du fait que la propension à consommer est relativement stable à court terme, c'est la volatilité de l'investissement qui constitue la source principale de l'instabilité des économies modernes.

L'intervention publique, bouée de sauvetage

Seule l'action des pouvoirs publics est de nature à nous sortir de ces impasses. Cette action est d'autant plus importante que l'accroissement du chômage constitue un danger pour la survie d'une civilisation menacée par la montée des extrémismes de gauche et de droite. Keynes estime que le capitalisme, gangrené par la spéculation et la domination financière, n'est ni un bon ni un beau régime, et que, de surcroît, il ne tient pas ses promesses. Mais il ajoute, dans le même souffle, qu'on ne sait que mettre à sa place. Il importe donc de le réformer en profondeur. Il précise toutefois, dans la *Théorie générale*, que son but n'est pas de proposer des remèdes, qui doivent varier selon les temps et les lieux, mais d'effectuer un diagnostic.

On y trouve néanmoins des propositions d'action qui seront mises en œuvre sous le nom de politiques keynésiennes de stimulation de la demande: politiques budgétaires, monétaires, travaux publics, stimulation des investissements, des exportations, parmi d'autres. Keynes évoque aussi des solutions plus radicales, en mentionnant l'euthanasie du rentier et la socialisation de l'investissement. Dans un texte lyrique de 1930, *Quel avenir économique pour nos petits-enfants?*, il évoque un monde futur, éloigné d'un siècle, dans lequel l'humanité se sera libérée du problème économique, du problème de la rareté, et pourra enfin jouir du moment présent et cultiver l'art de vivre, plutôt que de lutter pour la survie. Nous sommes loin du compte.

(Extraits d'un article paru dans ©Alternatives Economiques Hors-série n° 073 - avril 2007)

1. La vidéo met en scène deux économistes parmi les plus connus du 20^{ème} siècle, John Maynard Keynes et Friedrich. A. Hayek Qui étaient-ils ? Qu'ont-ils fait d'essentiel au cours de leur carrière d'économiste ?



La controverse Keynes – Hayek et les grandes crises



2 - Activité en classe.

Après un re-visionnage en classe du document 1 l'élève prendra également connaissance des documents 4, 5 et 6 et répondra aux questions 1, 2 et 3.

Document 4

La controverse Hayek-Keynes, par Abdallah Zouache, maître de conférences à l'université Jean-Monnet, Saint-Etienne (*Extrait de l'article « Le problème de la coordination dans La controverse Hayek-Keynes » paru en 2003 dans la revue Recherches économiques de Louvain*)

La controverse Hayek-Keynes se déroule dans le contexte des « années de haute théorie » qui témoigne de la vivacité des échanges intellectuels. C'est pour combattre les idées de Keynes – exposées dans le *Traité sur la Monnaie*, édité en décembre 1930 – que Robbins invite Hayek à prononcer en février 1931 quatre conférences à la London School of Economics.

Celles-ci sont publiées en septembre 1931 sous la forme d'un ouvrage, *Prix et Production*. Dans ce contexte, la controverse est lancée au cours de l'été 1931 par Hayek qui publie dans le numéro d'août 1931 d'*Economica* la première partie d'une longue critique du *Traité sur la monnaie*. Keynes, très fâché, répond dans le numéro de novembre 1931 d'*Economica*. La seconde partie de la critique est publiée par Hayek en février 1932.

Cet échange conduit à une correspondance entre Hayek et Keynes de décembre 1931 à mars 1932, dont il nous reste 12 lettres incluant une lettre de Hayek à Keynes le jour de Noël et une réponse de Keynes le même jour. Le 29 mars 1932, Keynes met un point final à la discussion en annonçant à Hayek qu'il ne répondra pas à la seconde partie de la critique dans la mesure où il préfère consacrer son temps à « reformuler » sa théorie, une évolution qui conduira en 1936 à la *Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt, et de la monnaie*. Hayek, qui avait dépensé beaucoup d'énergie à la préparation de ses critiques, est très déçu de la réaction de Keynes. Malgré l'envoi par Keynes d'un exemplaire de la *Théorie Générale* avant sa publication, Hayek n'en fera pas de recensions, une décision qu'il regrettera par la suite.

Document 5

L'illusion Keynesienne, par Pierre Lemieux, professeur associé à l'université du Québec

... Le premier problème des politiques keynésiennes concerne le court terme, où Keynes aimait tant se cantonner. Si la demande globale fait vraiment défaut, il est illusoire de croire que l'Etat peut la relancer ex nihilo et sans égard aux anticipations. Ce que l'Etat « injecte » dans l'économie devra un jour ou l'autre être financé par quelqu'un. Sachant cela, les futures victimes du fisc ou de l'inflation prendront des mesures pour se protéger — épargne, exportation des capitaux, etc. — qui annuleront au moins partiellement les efforts de l'Etat. Le concept de demande globale est suspect.

Les tenants de l'école dite « autrichienne » d'économie proposent une autre explication, selon laquelle les cycles économiques sont créés par le monopole de l'Etat sur la masse monétaire. Le crédit facile créerait des bulles dont l'éclatement se traduit en récession. Friedrich Hayek (1899-1992), un des fondateurs de cette école et prix Nobel d'économie en 1974, avait été, à l'époque, un des principaux adversaires intellectuels de Keynes.

Le deuxième défaut des politiques keynésiennes se rapporte au long terme et aux aspects structurels plutôt que conjoncturels de l'économie. Car il y a peut-être deux Keynes, un dieu en deux personnes en quelque sorte. Le second Keynes admettait que la régulation économique à court terme entraîne des conséquences à long terme. Dans la *Théorie générale*, l'économiste de Cambridge écrit: « aussi pensons-nous qu'une assez large socialisation de l'investissement s'avérera le seul moyen d'assurer approximativement le plein-emploi. » Les politiques actuelles sont keynésiennes au sens du second Keynes: elles reposent sur cette idéologie keynésienne que l'interventionnisme étatique est nécessaire et efficace. Plusieurs des mesures adoptées au cours des derniers mois ressemblent davantage à des éléments de stratégie industrielle qu'à des politiques conjoncturelles. Or, et c'est un autre point sur lequel Hayek s'opposait à Keynes, l'Etat ne possède pas et ne peut obtenir les informations nécessaires pour planifier efficacement l'économie.

La crise actuelle illustre dramatiquement cette impossibilité. Elle découle de l'appesantissement presque continu de la réglementation qui l'a précédée. Les budgets des organismes américains — fédéraux seulement — de réglementation des institutions financières et bancaires ont augmenté, en dollars constants, de 44% depuis 1990 et de 17 % depuis 2000, sans compter les nouveaux contrôles depuis le déclenchement de la crise. Dans le marché où la crise a éclaté, le marché des hypothèques résidentielles, la moitié de celles-ci était



La controverse Keynes – Hayek et les grandes crises



Document 5 (suite)

détenue ou garantie par l'Etat fédéral. La crise actuelle, une crise de l'étatisme, manifeste la victoire d'Hayek sur Keynes.

Le troisième défaut, réhibitoire, des solutions keynésiennes est qu'elles ignorent l'institution même qui est censée les mettre en œuvre. L'Etat est habité par des politiciens et des bureaucrates qui sont des raphins et des chérubins. A partir de cette hypothèse s'est développée, sous l'instigation de James Buchanan (lauréat du Nobel d'économie en 1986), toute une école de pensée qui propose une analyse économique de la politique (voir les chapitres XVIII et XIX de "Comprendre l'économie"). Les politiques publiques sont le produit de l'intérêt des politiciens et des bureaucrates de l'Etat. Les premiers adopteront devant la crise les mesures qui favorisent leur maintien au pouvoir les seconds chercheront à préserver leur statut et l'empire de leurs bureaux. Même si l'Etat keynésien était en mesure d'aplanir le cycle économique, son fonctionnement nécessaire l'amènera plutôt à aggraver et à prolonger les crises...

(Extraits d'un article paru dans ©La Tribune du 12 janvier 2009)

Document 6

Le débat Keynes-Hayek à la lumière de la crise, par Gilles Dostaler

...S'ils (Keynes et Hayek) ressuscitaient aujourd'hui, il est certain que leurs diagnostics de la situation comme les remèdes proposés divergeraient autant qu'en 1929. Pour Keynes, la crise actuelle confirmerait les propos énoncés dans la théorie générale sur les dangers de la spéculation, de la soumission de toutes les activités au critère de la rentabilité financière, sur l'occurrence inéluctable des crises et du chômage dans une économie déréglementée. Il insisterait sur le danger que fait courir à l'humanité cette dérive. Il répéterait sans doute qu'il a consacré le plus gros de ses efforts à établir un diagnostic de l'état d'un système qu'il n'aime pas, parce qu'il est fondé sur un amour pathologique de l'argent, mais qu'il n'y a pas de remèdes infaillibles, valables en tout temps et en tout lieu, pour le réformer. C'est là une différence essentielle entre la pensée de Keynes et ses multiples avatars connus sous l'appellation de keynésianisme.

(Extraits d'un article paru dans ©La Tribune du 12 janvier 2009)

1. Le refrain de la vidéo fait dire à Keynes et à Hayek « Ca fait près d'un siècle qu'on se dispute ». Cela reflète-t-il la réalité ? (Mobilisez aussi les connaissances acquises lors du cours de SES en classe de première).
2. **Le rap de Keynes**
Définissez les termes suivants : « esprits animaux » ; « C, I, G, font tous ensemble Y » ; « le multiplicateur » ; « trappe à liquidités ». Que retenez-vous du rap de Keynes ? Est-ce un bon résumé des thèses développées par l'économiste Keynes face à la crise et à la grande dépression des années 30 ? Pourquoi d'après vous la méthode « RAP » peut-elle être efficace ?
3. **Le rap de Hayek**
Définissez les termes et expressions suivantes : « La faute aux taux trop bas » ; « Tu dois épargner pour investir » ; « credit crunch » ;
Que retenez-vous du rap de Hayek ? Est-ce un bon résumé des thèses développées par l'économiste Hayek au cours des années 30 et dans l'après guerre ?

3 – Approfondissement et travail complémentaire

A faire à l'écrit à la maison et à rendre au professeur. En cours le professeur devrait donner quelques indications « grilles de lecture ». L'élève répondra aux questions suivantes après avoir pris connaissance des documents 7 et 8 pages suivantes.



La controverse Keynes – Hayek et les grandes crises



Document 7

Que nous apprennent Keynes et Hayek sur la crise financière ? par Abdallah Zouache, maître de conférences (université Jean-Monnet, Saint-Etienne),

...Vivons-nous un retour en grâce de Keynes et la fin de Hayek ? Un retour vers les textes originaux de ces auteurs peut nous aider à fournir une réponse équilibrée.

Premièrement, force est de constater que Keynes et Hayek offrent tous deux des éléments d'explication intéressants de la crise financière comme reflétant des problèmes de coordination de l'épargne et de l'investissement. Néanmoins, le cadre théorique de Keynes paraît plus riche pour appréhender la crise financière.

Hayek met bien en avant le rôle potentiellement déstabilisateur du système bancaire, un élément fondamental dans la crise financière actuelle. L'analyse de Hayek est fondée sur une définition de l'épargne comme consommation différée. Une augmentation de l'épargne des ménages correspond à une consommation future plus élevée et nécessite donc un accroissement de l'investissement en biens de production. Les échecs de coordination chez Hayek résultent des erreurs d'anticipation que commettent les agents suite à un mauvais signal : le crédit. D'où provient ce faux signal ? Du système bancaire. En particulier, les entrepreneurs, faute d'informations adéquates, ne peuvent prévoir les plans de consommation et d'épargne des ménages. Ils fondent alors leurs plans de décision en fonction de l'information fournie par le système bancaire: l'expansion du crédit. Les erreurs d'anticipation qui en résultent provoquent des investissements sans fondement économique réel, à l'origine de la crise.

La contribution de Keynes semble davantage d'actualité si on se rappelle l'importance de la dimension financière de la crise actuelle. Keynes considère, par rapport à Hayek, que les ménages ont le choix entre une variété d'actifs financiers pour déterminer la forme sous laquelle l'épargne dirige la consommation future. Keynes affirme que, indépendamment des actions des autorités monétaires, les marchés financiers transmettent les perturbations provoquées par les comportements spéculatifs. Keynes ajoute un facteur explicatif supplémentaire à cette absence d'harmonie : l'incertitude.

En effet, il insiste sur l'impossibilité de prévoir parfaitement les actions d'individus dont le comportement est sujet à des « esprits animaux ». Le comportement des entrepreneurs est affecté par des mouvements sans fondements rationnels qui expliquent, au moins en partie, la variabilité de l'investissement. Le marché financier facilite la mobilisation du capital en fournissant des liquidités aux investisseurs qui, par son intermédiaire, convertissent à tout instant des titres en monnaie.

Cependant, un effondrement brutal des prévisions est possible, ce qui conduit les principaux détenteurs de titres à se précipiter pour liquider leurs positions. La perte de confiance dans les revenus futurs des actifs en capital a des effets sur la formation des capitaux physiques, favorisant la formation d'un chômage massif.

Deuxièmement, il semble très difficile de faire appel à Hayek si on est préoccupé par la recherche de solutions potentielles à la crise financière. L'analyse de Hayek montre également des limites indéniables lorsque l'on se tourne vers les conséquences de la crise financière sur l'évolution du chômage. Selon Hayek, la crise et le chômage sont des phénomènes naturels qui se résorbent seuls afin de parvenir à un nouvel équilibre. La seule façon de lutter contre le chômage consiste à ne pas utiliser de stimulants artificiels — que ce soit au cours de la crise ou après —, mais de laisser au temps le soin d'opérer une guérison durable par le lent processus d'adaptation de la structure de production aux moyens disponibles pour la formation du capital. En effet, chez Hayek, les défauts de coordination peuvent être dépassés grâce à l'intervention de deux mécanismes de coordination parfaite, à savoir le système de prix et la concurrence. Les décisions prises aujourd'hui par les Etats, mais aussi par les banques centrales, sont très éloignées de ce raisonnement hayékien.

Dans l'appareil analytique keynésien, de tels mécanismes institutionnels ne permettent pas de conduire à une sortie de crise. Les prix ne constituent pas un signal de coordination parfaite puisque, par exemple, les décisions d'épargne et d'investissement, ou l'offre et la demande de travail, ne sont pas déterminées par les mêmes variables. La solution est collective : c'est l'action de l'Etat qui permet de dépasser les crises. L'Etat prend en charge l'organisation de certaines activités économiques qui sont sujettes à énormément d'incertitude, soit totalement (contrôle de la monnaie et du crédit), soit partiellement (planification de l'investissement). Il semble que le contrôle du crédit est une voie qui est privilégiée aujourd'hui par les Etats mais aussi par les banques centrales. En revanche, la planification de l'investissement n'est pas (encore ?) à l'ordre du jour, en particulier en France.

(Paru dans La Tribune 12 janvier 2009)



La controverse Keynes – Hayek et les grandes crises



Document 8

Keynes contre les classiques: deuxième round, par Robert Skidelsky, professeur à l'Université de Warwick.

L'économiste John Maynard Keynes a écrit *La théorie générale de l'emploi, l'intérêt et la monnaie* (1936) afin de « créer un débat autour des profondes divergences d'opinion opposant ses confrères économistes, lesquels ont actuellement enlevé à la théorie économique presque toute son influence ... » Soixante dix ans plus tard, les plus éminents économistes continuent de débattre avec rage en des termes presque similaires à ceux utilisés dans les années 30.

La dernière affiche oppose le nouveau champion du keynésianisme Paul Krugman de l'université de Princeton au champion du Nouveau Classique John Cochrane de l'université de Chicago. Krugman a récemment publié un article intitulé « Comment les économistes ont-ils pu se tromper à ce point ? » « Rien dans les courants dominants de la pensée économique », écrit Krugman, « ne pouvait suggérer l'éventualité d'un effondrement de l'ampleur de celui survenu l'année dernière. »

La raison pour cela était que « les économistes, en tant que groupe, ont pris la beauté, emberlificotée dans des formules mathématiques impressionnantes, pour de la vérité. » Ils ont offert une « vision idéalisée de l'économie dans laquelle des individus rationnels interagissent dans des marchés parfaits. » Malheureusement, « cette vision aseptisée de l'économie a encouragé la plupart des économistes à ignorer le mal et le pire. » Les économistes vont devoir accepter « l'importance d'un comportement irrationnel et parfois imprévisible, faire face aux imperfections souvent très particulières des marchés et accepter que l'on est bien loin d'une théorie économique 'du tout', aussi élégante soit-elle.

Les attaques répétées de Krugman contre l'école de pensée économique de Chicago a provoqué une vive réaction de Cochrane, professeur de finance, qui a répondu par le biais du site internet de l'université avec des attaques principalement personnelles remettant en cause l'intégrité scientifique de Krugman. Mais en termes économiques, les attaques de Cochrane se concentrent sur deux points : la critique de Krugman de la « théorie des marchés efficients » et son soutien à l'ensemble des dispositifs qui visent à stimuler les économies en crise.

Cochrane accuse Krugman de tromper ses lecteurs sur la théorie des marchés efficients qui stipule que, compte tenu des informations disponibles, les marchés financiers fixent toujours correctement le prix des actifs. Plutôt que de défendre cette théorie, Cochrane admet que « le prix des actifs fluctue plus que les attentes raisonnables des flux de liquidités futurs. » Malheureusement, « aucune théorie n'est vraiment bonne à cela actuellement ». Cochrane soutient que c'est du nihilisme théorique que d'imputer ces fluctuations excessives à « l'irrationalité », comme le fait Krugman. Mais ce que veut Krugman, (« bien qu'il ne parvienne pas vraiment à l'exprimer ouvertement »), c'est que le gouvernement « se charge de l'allocation des capitaux. » Et si il y a une chose que nous savons, c'est bien que, quelque soit le mauvais comportement des marchés d'actifs, le contrôle gouvernemental « est toujours pire. »

Cochrane réserve ses coups les plus durs contre le soutien de Krugman pour le plan de relance du président Barack Obama. Il invoque cette bonne vieille « théorie de l'équivalence ricardienne », exhumée par l'économiste de Harvard Robert Barro qui prétend que « les dépenses financées par la dette ne peuvent avoir aucun effet car les ménages vont simplement recourir à l'épargne lorsque que les impôts vont augmenter en vue du remboursement de la dette. Ils vont accepter le principe d'une nouvelle dette du gouvernement et ne feront rien pour modifier les décisions prises concernant les dépenses. »

En résumé, Krugman « n'a absolument aucune idée sur les causes du crash, sur les politiques qui auraient pu l'éviter, et sur celle qu'il convient d'adopter à l'avenir. » – excepté que le gouvernement devrait dépenser sans compter. Non contents d'être noyés sous les formules mathématiques, les économistes en redemandent, pour « préserver la logique. »

Sur les plans de relance gouvernementaux, cependant, Krugman met son adversaire KO. L'idée selon laquelle une augmentation des dépenses publiques réduit les dépenses des ménages d'autant, ce qui ramène son effet de stimulation à zéro, n'est valable que si l'économie est dans le plein emploi. En fait, l'école de Chicago considère tacitement que les économies sont *toujours* dans le plein emploi. Le fait que l'économie américaine a chuté de 4% dans l'année écoulée et que plus de six millions de gens ont grossi les rangs du chômage ne les déstabilise aucunement.

Aux yeux des économistes de l'école de Chicago, une augmentation du nombre de travailleurs oisifs est un choix volontaire en faveur des loisirs. Ils accordent aux gens le droit de se tromper, et en ce sens, un plan de relance peut être bénéfique. Mais ils insistent sur le fait que la seule stimulation possible passe par la planche à billets, ce qui provoquera une baisse des taux d'intérêt et permettra un rebond économique.



La controverse Keynes – Hayek et les grandes crises



A l'inverse, Keynes affirmait qu'une baisse des taux d'intérêt n'était pas la solution, car avec des taux à zéro ou proche de zéro, les investisseurs préfèrent garder leurs liquidités par devers eux. Donc, ainsi qu'il l'exprimait en 1932, il se pourrait « qu'il soit impossible d'échapper à une crise prolongée et même peut-être interminable sauf par une intervention directe de l'état par l'encouragement et le financement de nouveaux investissements », et c'est exactement, et à juste titre, ce que fait l'administration Obama.

En ce qui concerne les raisons de l'effondrement boursier, le débat est équilibré. Krugman est gêné par le fait qu'il attribue le krach à « l'irrationalité », ce qui, selon Cochrane, ne constitue pas une théorie.

En fait, Krugman refuse de prendre au sérieux la distinction essentielle faite par Keynes entre risque et incertitude. Selon moi, la plus grande contribution de Keynes à l'économie fut de mettre l'accent sur « l'extrême précarité de la base de connaissances sur laquelle nos estimations de perspective de rendement doivent être faites. » Le fait de leur ignorance oblige les investisseurs à se rabattre sur certaines conventions, dont les plus importantes sont que le présent continue dans l'avenir, que le cours des actions d'aujourd'hui déterminent les perspectives futures, et que si la plupart des gens croient en quelque chose, c'est qu'ils sont dans le vrai.

La stabilité des marchés est préservée *tant que ces conventions tiennent bon*. Mais elles peuvent être mis à mal par de mauvaises nouvelles, car « elles ne reposent sur aucune conviction solide. » Un peu comme si dans un théâtre bondé, quelqu'un crie « au feu ! » et tout le monde se précipite vers la sortie. Ce n'est pas une réaction « irrationnelle ». C'est une attitude raisonnable face à l'incertitude. Et c'est essentiellement ce qui s'est passé à l'automne dernier.

L'école de Chicago n'a jamais été aussi vulnérable qu'aujourd'hui, et c'est assez normal. Mais les attaques dont elle fait l'objet ne gagneront pas le combat tant que les keynésiens comme Krugman ne concentreront pas leur travail sur les implications de l'irréductible incertitude sur la théorie économique.

(Article paru sur www.project-syndicate.org, @project syndicate, octobre 2009)

Exercice

5. Que nous apprennent Keynes et Hayek sur la crise financière ? La crise financière de 2009-2010 permet-elle d'après vous d'être mieux comprise à la lumière des travaux de ces économistes ? Argumentez en précisant les passages du document 7 qui vous semblent pertinents.

6. Le **document 8 évoque** une nouvelle controverse entre deux économistes dans le contexte de la crise actuelle. Désignez celui qui peut être qualifié de Keynésien et celui qui peut être qualifié de néo-classique. Expliquez pourquoi. Connaissiez-vous d'autres économistes contemporains (programme de première et de terminale) qui peuvent être qualifiés de cette façon ?

Faites une synthèse de votre travail que vous exposerez en classe.

